

Document 1 : Les conditions de mise en œuvre d'armes nucléaires par le commandant des forces soviétiques à Cuba

Au commandant du groupe de forces soviétiques à Cuba

Dans le but de renforcer le groupe de forces soviétiques à Cuba et accroître sa capacité de combat contre un débarquement ennemi nous vous envoyons les moyens supplémentaires suivants :

- Un escadron de bombardiers IL-28 (6 avions et 6 bombes nucléaires – 407H) [...].
- Trois bataillons de « Luna » (6 lanceurs, 12 missiles, 12 têtes spéciales et 24 missiles conventionnels) [...].

En cas de débarquement ennemi sur l'île de Cuba et de concentration de bateaux ennemis avec forces amphibies face à la côte de Cuba et dans ses eaux territoriales [...] et si il n'y a pas de possibilité de recevoir des instructions du Ministère de la Défense de l'URSS, vous êtes autorisé à prendre vous-même la décision d'utiliser les moyens nucléaires des « Luna », IL-28 ou FKR-1 comme moyens de combat locaux pour la destruction de l'ennemi sur terre et le long de la côte dans le but d'achever la complète destruction des envahisseurs sur le territoire de Cuba et défendre la République de Cuba.

Ministre de la défense de l'URSS, Marchal de l'Union Soviétique, R. Malinovsky
Chef de l'état-major, Maréchal de l'Union Soviétique, M. Zakharov

Le 8 septembre 1962

Signé S. P. Ivanov

Cité dans GRIBKOV A. et SMITH W., *Operation Anadayr : US and Soviets generals Recount the Cuban Missile Crisis*, édition q, inc.Chicago, Berlin, Tokyo et Moscou, 1994.

(Traduction Yannick PINCÉ)

Document 3 : Un officier soviétique raconte la traque de son sous-marin lors du blocus de Cuba, le 27 octobre 1962

Les Américains nous ont touché avec quelque chose de plus fort que les grenades anti-sous-marines [...]. Nous avons pensé que c'était la fin. Après cette attaque, [le commandant] Stavisky, déjà excédé et en plus de tout, ne parvenant pas à établir une communication avec l'état-major, devint furieux. Il fit venir l'officier qui était assigné à la torpille nucléaire et lui ordonna de l'assembler pour la préparer au combat. « Peut-être que la guerre a déjà commencé ici, pendant que nous faisons des galipettes ici » cria avec émotion Valentin Grigorievitch [Stavisky], essayant de justifier son ordre. « Maintenant nous allons les faire sauter ! Nous allons mourir, mais allons tous les couler – Nous ne déshonorerons pas notre marine ! ». Mais nous n'avons pas tiré la torpille nucléaire – Stavisky a été capable de retenir sa colère. Après consultation avec le second capitaine Vasili Alexandrovich Arkhipov et l'officier politique adjoint Ivan Semenovitch Maslennikov, il prit la décision de faire surface.

Lieutenant Principal Vadim ORLOV, sous-marin B-59 cité dans MOZGOVOI Alexander, *The Cuban Samba of the Quartet of Foxtrots : Soviet Submarines in the Caribbean Crisis of 1962*, Military Parade, Moscou, 2002.
(Traduction Yannick PINCÉ)

Document 3 : Les missiles américains de Turquie

« Et qu'en est-il de la Turquie ? » ai-je demandé à R. Kennedy.
« Si c'est le seul obstacle pour obtenir une solution comme je l'ai déjà indiqué, alors le président ne voit pas de difficultés insurmontables à régler ce problème », répondit R. Kennedy. « La plus grande difficulté pour le président est le débat public sur le problème de la Turquie. Formellement le déploiement de bases de missiles en Turquie a été fait par une décision spéciale du Conseil de l'OTAN. Annoncer maintenant une décision unilatérale du président des Etats-Unis de retirer les bases de missile de Turquie – Ceci pourrait endommager la structure entière de l'OTAN et la position des Etats-Unis en tant que leader de l'OTAN. [...] En bref. Si une telle décision était annoncée maintenant cela diviserait sérieusement l'OTAN. »

Télégramme de l'ambassadeur soviétique Anatoly DOBRYNIN rapportant sa dernière rencontre avec l'attorney général des Etats-Unis Robert KENNEDY, le 27 octobre 1962.
(Traduction Yannick PINCÉ)

Document 4: La réaction du chancelier allemand

Le chancelier demanda si il était question de secouer le régime cubain en déclenchant des troubles intérieurs à Cuba.

M. Acheson admis que ce fut une grande erreur de ne pas mener l'opération de débarquement de la Baie des Cochons avec toutes les conséquences que cela aurait entraîné. A l'époque une révolution aurait pu être lancée. [...]

Le chancelier lui-même exprima l'opinion que cela ne va pas déboucher sur un conflit tant que l'on reste ferme. Il réitéra encore que cela ne devrait poser de problèmes insurmontables de provoquer des troubles intérieurs dans Cuba

M. Acheson fit de nouveau référence aux difficultés pratiques empêchant une telle approche. Il expliqua ensuite les discussions à Washington. Globalement elles se partagent en deux catégories. La première envisage un usage immédiat de la force militaire, la seconde juste un blocus sans usage direct de la force. [...]

Le président croit, malgré tout, que le blocus a empêché une action immédiate émotionnelle et irrationnelle de Khrouchtchev telle qu'une action contre Berlin ou bien une frappe nucléaire. De plus, le président voulait protéger les alliés européens des Etats-Unis d'un danger inattendu par une action irrationnelle venant du côté de Khrouchtchev.

Le chancelier estima que les considérations du président sont nobles, mais il réitéra que l'autre camp est impitoyable si il en vient à ces options. [...]

Le chancelier dit que selon ce qui lui a été rapporté hier il y a environ 8 000 Russes à Cuba. On doit donc prendre en compte le fait qu'il y a déjà des têtes nucléaires sur l'île. En conséquence, il faut considérer que ces 8 000 Russes peuvent préparer ces missiles voire qu'ils sont opérationnellement prêts et que l'usage de ces armes ne peut être exclu malgré le blocus.

M. Acheson rejeta ces réflexions. Toutefois, il ajouta qu'avec le blocus le président essaye de donner à Khrouchtchev un certain temps pour réfléchir. [...] Actuellement nous sommes dans une phase où le danger augmente. A cet instant peut-être deux, trois, ou quatre missiles sont actuellement prêts et leur précision n'est pas très élevée. Pourtant le nombre de missiles opérationnels croît de semaine en semaine. D'ici deux mois tous ces missiles pourraient être prêts à être lancés. [...]

Le chancelier douta que quelque chose ne change si l'on donne du temps à Khrouchtchev pour réfléchir. Il ne pense pas que Khrouchtchev va ranger des missiles et avions dans des boîtes puis les retire. La menace actuelle est terrible pour les Etats-Unis. Malheureusement, l'action soviétique va avoir un impact négatif sur les autres parties du monde. Ainsi, il n'attend pas de résultat positif des démarches aux Nations Unies car Khrouchtchev n'est pas impressionné par les résolutions de l'ONU. C'est pourquoi il [Adenauer] place son seul espoir dans un blocus le plus étroit possible et des troubles intérieurs [à Cuba].

M. Acheson exposa qu'il lui est difficile de contredire ces arguments. Ce sont exactement ceux qu'il [Acheson] avait produit durant des délibérations préliminaires. Une action militaire hâtive des Etats-Unis pourrait déclencher une contre-attaque nucléaire ou des actions soviétiques à Berlin. Alors les alliés pourraient dire que ces fous d'Américains auraient dû avoir une approche plus prudente.

**Compte-rendu de conversation entre le chancelier de RFA Konrad ADENAUER et Dean ACHESON, envoyé spécial du président Kennedy à Bonn, le 23 octobre 1962.
(Traduction Yannick PINCÉ)**

Document 5 : Robert McNamara, Secrétaire à la Défense des États-Unis (1961-1968) porte une nouvelle analyse de la crise de Cuba après la découverte de nouveaux documents et témoignages.

Les préparatifs ont alors commencé pour des frappes aériennes et une invasion amphibie. Les plans d'urgence demandaient une attaque aérienne le premier jour de 1 080 sorties – une attaque énorme. Une force d'invasion totalisant 180 000 hommes était assemblée dans les ports du Sud-est des États-Unis. Si Khrouchtchev n'avait pas publiquement annoncé le dimanche qu'il retire ses missiles, je pense que le lundi une majorité des conseillers militaires comme civils de Kennedy aurait recommandé le lancement des attaques.

D'après les conclusions de la troisième conférence sur la crise des missiles de Cuba à Moscou en 1989, il est devenu clair que les décisions de chacune des trois nations [...] pendant et après la crise avaient été déformées par de mauvaises informations, de mauvais calculs et des erreurs de jugement. [...]

En novembre 1992 – trente ans après l'événement – nous en apprîmes plus. Un article fut publié dans la presse russe indiquant qu'au moment de la crise les forces soviétiques à Cuba possédaient un total de 162 têtes nucléaires, parmi lesquelles au moins 90 têtes nucléaires tactiques. De plus, il a été rapporté que le 26 octobre 1962 – un moment de grande tension – les têtes nucléaires ont été déplacées de leurs entrepôts à proximité de leurs vecteurs pour anticiper une invasion américaine. Le jour suivant, le ministre soviétique de la défense, Rodion Malinovsky reçut un télégramme du général Issa Pliyev, le commandant soviétique à Cuba, l'informant de cette action. Malinovsky l'envoya à Khrouchtchev qui le renvoya à Malinovsky après avoir griffonné « approuvé » sur le document.

Clairement, il y avait un grand risque que face à une attaque américaine – laquelle, comme je l'ai dit, beaucoup dans le gouvernement américain, militaires comme civils étaient prêts à recommander au Président Kennedy – les forces soviétiques aient décidé d'utiliser leurs armes nucléaires plutôt que de les perdre. [...]

Bien que les forces d'invasion américaine n'avaient pas été équipées avec des têtes nucléaires tactiques – Le Président Kennedy et moi-même l'avions spécialement interdit – personne ne pourrait croire que si les troupes américaines avaient été attaquées avec des armes nucléaires, les États-Unis se seraient retenus d'effectuer une réponse nucléaire. Et comment cela se serait-il terminé ? Dans un désastre total. [...]

Mais les êtres humains sont faillibles. Nous savons que nous faisons tous des erreurs. Dans notre vie quotidienne les erreurs sont coûteuses mais on essaie d'en apprendre quelque chose. Dans la guerre conventionnelle les erreurs coûtent des vies, parfois des milliers de vies. Mais si des erreurs influencent des décisions en lien avec l'usage des forces nucléaires, il n'y aura pas de leçons à tirer. Le résultat sera la destruction de nations. La combinaison impossible à définir du caractère faillible de l'être humain et des armes nucléaires conduit à un très grand risque d'une possible catastrophe nucléaire.

MCNAMARA Robert, BLIGHT James, BRIGHAM Robert, BIERSTEKER Thomas and SCHANDLER Herbert, *Arguments Without End, Public Affairs, New Ed, 2000.*
(Traduction Yannick PINCÉ)